PAR007 · PARABOLES

L’ivraie : pourquoi Dieu laisse-t-il le bien et le mal coexister ?

En quelques mots Pourquoi des personnes qui font le mal semblent-elles parfois réussir, alors que d’autres, qui cherchent à faire le bien, rencontrent de grandes…

EN BREF

Cet article étudie la parabole de l'ivraie (Mt 13.24-30 et 13.36-43) pour répondre à la question : pourquoi Dieu laisse-t-il le bien et le mal coexister ? Le champ représente le monde, la bonne semence les fils du Royaume, l'ivraie les fils du Malin, et l'ennemi le diable. Le propriétaire refuse d'arracher l'ivraie pour ne pas détruire le blé : le jugement est différé, non abandonné. L'article invite à ne pas juger les autres trop vite, en s'appuyant sur 1 Samuel 16.7. Il illustre la possibilité du changement par la conversion de Saul de Tarse (Ac 9), tout en précisant que la parabole elle-même n'enseigne pas la transformation de l'ivraie en blé.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
40 min	**30**	**13**	**Simple**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Débutant	**19/11/2026**	**19/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Paraboles du Royaume
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13

PERSONNAGES
Jésus · Le propriétaire du champ · Les serviteurs · L'ennemi (le diable) · Nicodème · Saul de Tarse (Paul) · Samuel

LIEUX
Le champ · Le monde · Chemin de Damas

PÉRIODES
Époque de Jésus · Ministère de Jésus en Galilée · Temps présent jusqu'à la fin de l'âge · Moisson (fin des temps) · Église primitive

MOTS-CLÉS
ivraie · parabole · blé · Royaume des cieux · mal · patience de Dieu · jugement · moisson · Matthieu 13 · coexistence du bien et du mal (+ 2, voir l'index)

NOTIONS
coexistence du bien et du mal · patience de Dieu · jugement différé · fils du Royaume · fils du Malin · discernement · limites du jugement humain · conversion · naissance nouvelle · Royaume des cieux (+ 1, voir l'index)

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 13,24-30 · Mt 13,36-43 · Mt 13,37-39 · Jn 3,3 · 1 S 16,7 · Ac 9

SOURCE
https://schilo.org/par007-livraie-pourquoi-dieu-laisse-t-il-le-bien-et-le-mal-coexister-ados/

EXPORTÉE LE
20/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction - Pourquoi Dieu ne fait-il pas disparaître le mal ? 3
1. Une histoire qui commence dans un champ 4
2. Jésus explique ce que représente chaque élément 5
3. Pourquoi Dieu laisse-t-il le mal exister ? 6
4. Une personne peut-elle vraiment changer ? 7
5. La patience de Dieu a-t-elle des limites ? 8
6. Faut-il laisser les méchants faire ce qu’ils veulent ? 9
7. Pourquoi des personnes innocentes souffrent-elles ? 10
8. Qui accomplira le jugement final ? 12
9. Comment vivre dans un monde où le mal existe encore ? 13
10. Pourquoi Jésus demande-t-il d’aimer ses ennemis ? 14
11. Quelle mission Jésus confie-t-il à ses disciples ? 15
12. Le Royaume de Dieu finira-t-il par triompher ? 17
Conclusion - Dieu n’a pas oublié son monde 18
Lexique 20

RÉSUMÉ

Cet article de la série consacrée aux paraboles étudie la parabole de l'ivraie, rapportée en Matthieu 13.24-30 et expliquée par Jésus en Matthieu 13.36-43. Il part d'une question universelle : pourquoi les personnes qui font le mal semblent-elles parfois réussir, tandis que celles qui cherchent à faire le bien rencontrent de grandes difficultés ? Et si Dieu est juste et tout-puissant, pourquoi ne met-il pas immédiatement fin aux injustices ? Ces questions existaient déjà à l'époque de Jésus.

L'article commence par raconter l'histoire. Un agriculteur sème de bonnes graines de blé dans son champ. Pendant la nuit, un ennemi vient semer de l'ivraie au milieu du blé. Cette mauvaise plante, généralement identifiée à Lolium temulentum, ressemble au blé durant les premières étapes de sa croissance. C'est pourquoi personne ne remarque rien au début. Lorsque les différences apparaissent, les serviteurs sont surpris et demandent d'où vient l'ivraie. Le propriétaire répond qu'un ennemi l'a fait. Les serviteurs proposent de l'arracher aussitôt, ce qui paraît logique. Mais le maître refuse : les racines étant entremêlées, on risquerait de déraciner aussi le blé. Il demande d'attendre la moisson, moment où la séparation pourra se faire.

L'article présente ensuite l'interprétation donnée par Jésus à ses disciples, après qu'il a quitté la foule (Mt 13.37-39). Le champ représente le monde, et non seulement l'Église. La parabole décrit donc la situation générale de l'humanité, où des personnes appartenant au Royaume de Dieu côtoient d'autres personnes qui s'opposent à sa volonté. La bonne semence désigne les « fils du Royaume », c'est-à-dire ceux qui appartiennent à Dieu par une relation avec lui. L'auteur rattache cette idée à la nécessité de naître de nouveau (Jn 3.3) et au salut par la foi en Jésus-Christ. Il apporte une précision utile : dans cette parabole, la semence représente des personnes, alors que dans la parabole du semeur elle représente la parole du Royaume. Une même image peut donc recevoir des significations différentes.

La troisième partie traite directement de l'existence du mal. Dieu n'est pas l'auteur de l'ivraie : le propriétaire a semé du bon grain, et c'est l'ennemi, identifié au diable, qui est responsable de la mauvaise semence. La parabole ne banalise donc pas le mal ; elle montre une opposition à l'œuvre du Fils de l'homme. Jésus ne cherche cependant pas à expliquer toute l'origine du mal dans l'univers. Il explique pourquoi les fils du Royaume et les fils du Malin coexistent jusqu'à la fin de l'âge. La question centrale est donc : pourquoi ne pas tout arracher immédiatement ? Parce qu'une intervention précipitée détruirait aussi le blé. Attendre n'est pas de l'indifférence : le jugement est différé, mais il n'est pas abandonné.

L'article en tire une application pratique sur notre manière de juger autrui. Nous jugeons vite, alors que nous ne connaissons parfaitement ni le cœur des personnes ni ce qu'elles deviendront. En citant 1 Samuel 16.7 (l'homme regarde à l'apparence, Dieu regarde au cœur), il invite à distinguer la reconnaissance d'une mauvaise action de la condamnation définitive d'une personne. Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur le mal, mais de discerner en reconnaissant les limites de notre jugement. Le jugement final appartient à Jésus. Une question personnelle est posée au lecteur sur ses jugements trop hâtifs.

Enfin, l'article aborde la possibilité du changement avec l'exemple de Saul de Tarse (Ac 9). Persécuteur des chrétiens, il rencontre Jésus ressuscité sur le chemin de Damas et devient l'apôtre Paul. L'auteur précise toutefois avec rigueur que, dans la parabole, l'ivraie ne se transforme pas en blé. Cette idée ne fait pas partie de l'explication de Jésus. D'autres passages bibliques enseignent cependant la conversion, et il ne faut pas considérer trop vite quelqu'un comme définitivement perdu.

La section « À retenir » rappelle que le propriétaire a semé une bonne semence, que l'ennemi est responsable de l'ivraie, que le champ représente le monde et que les fils du Royaume et ceux du Malin coexistent jusqu'à la fin. Cette lecture pédagogique présente un Dieu patient, qui ne renonce pas à la justice. Elle invite à l'humilité, à la patience et à l'espérance.

Introduction - Pourquoi Dieu ne fait-il pas disparaître le mal ?

En quelques mots

Pourquoi des personnes qui font le mal semblent-elles parfois réussir, alors que d’autres, qui cherchent à faire le bien, rencontrent de grandes difficultés ?

Si Dieu est juste et tout-puissant, pourquoi ne met-il pas immédiatement fin aux injustices ?

Ces questions ne sont pas nouvelles. Elles existaient déjà à l’époque de Jésus.

Pour aider ses auditeurs à comprendre, Jésus raconte une histoire étonnante : celle d’un agriculteur qui découvre de mauvaises plantes au milieu de son blé.

Ses ouvriers veulent les arracher immédiatement.

Mais le propriétaire leur demande d’attendre.

Pourquoi ?

Parce qu’en voulant supprimer les mauvaises plantes, ils risqueraient de détruire aussi le bon blé.

Cette parabole, rapportée en Matthieu 13.24-30 et expliquée en Matthieu 13.36-43, nous aide à comprendre pourquoi Dieu permet provisoirement la coexistence du bien et du mal.

1. Une histoire qui commence dans un champ

1.1. Un agriculteur prépare sa récolte

Imagine un agriculteur qui possède un grand champ.

Il travaille la terre et y sème de bonnes graines de blé.

Tout semble normal.

Il attend maintenant que les plantes poussent pour obtenir une belle récolte.

Mais quelqu’un veut lui nuire.

Pendant la nuit, un ennemi entre dans son champ et sème de l’ivraie au milieu du blé.

L’ivraie est une mauvaise plante qui peut ressembler au blé lorsqu’elle commence à pousser.

Au début, personne ne remarque ce qui s’est passé.

Les jours passent.

Les plantes grandissent.

Puis les différences commencent à apparaître.

1.2. Une mauvaise surprise

Les serviteurs découvrent que de l’ivraie pousse parmi le blé.

Ils sont surpris.

Le propriétaire avait pourtant utilisé de bonnes graines.

Ils lui demandent comment ces mauvaises plantes ont pu apparaître.

Sa réponse est claire : un ennemi a fait cela.

Les serviteurs proposent alors une solution.

Ils veulent arracher immédiatement l’ivraie.

Cela paraît logique.

Pourquoi laisser de mauvaises plantes pousser dans un champ ?

Mais le propriétaire refuse.

Il sait que les racines des deux plantes peuvent être entremêlées.

En arrachant l’ivraie, les serviteurs risqueraient de déraciner également le blé.

Il leur demande donc d'attendre la moisson.

À ce moment-là, la séparation pourra être effectuée.

Le savais-tu ?

L’ivraie mentionnée dans cette parabole est généralement identifiée à une plante appelée *Lolium temulentum*.

Elle peut ressembler au blé pendant les premières étapes de sa croissance.

Cette ressemblance rend l’histoire racontée par Jésus particulièrement compréhensible pour des personnes habituées à travailler la terre.

2. Jésus explique ce que représente chaque élément

2.1. Une parabole qui parle du Royaume de Dieu

Jésus ne raconte pas cette histoire simplement pour donner des conseils aux agriculteurs.

Il veut enseigner une vérité concernant le Royaume des cieux.

Après avoir quitté la foule, il rejoint ses disciples.

Ceux-ci lui demandent d’expliquer la parabole.

Jésus leur révèle alors la signification des principaux éléments.

DANS L’HISTOIRE	CE QUE JÉSUS EXPLIQUE
Celui qui sème le bon blé	Le Fils de l’homme, Jésus
Le champ	Le monde
La bonne semence	Les fils du Royaume
L’ivraie	Les fils du Malin
L’ennemi	Le diable
La moisson	La fin de l’âge
Les moissonneurs	Les anges

Ces explications se trouvent en Matthieu 13.37-39.

Elles sont essentielles pour comprendre correctement l’histoire.

2.2. Le champ représente le monde

Jésus affirme que le champ représente le monde.

Il ne dit pas qu’il représente uniquement l’Église.

Cela signifie que la parabole concerne la situation générale de l’humanité.

Dans le monde, des personnes appartiennent au Royaume de Dieu.

D’autres vivent dans l’opposition à sa volonté.

Ces deux réalités coexistent pendant le temps présent.

Cependant, Jésus annonce que cette situation ne durera pas éternellement.

2.3. Qui sont les fils du Royaume ?

Dans la parabole, Jésus appelle la bonne semence « les fils du Royaume ».

Cette expression désigne ceux qui appartiennent à son Royaume.

Il ne s’agit pas simplement de personnes qui prétendent être bonnes.

L’appartenance au Royaume repose sur la relation avec Dieu.

Dans Jean 3.3, Jésus explique à Nicodème qu’il faut naître de nouveau pour voir le Royaume de Dieu.

Le Nouveau Testament associe également le salut à la foi en Jésus-Christ.

La bonne semence représente donc les personnes appartenant au Royaume.

Il faut toutefois respecter une précision importante.

Dans cette parabole, la bonne semence représente des personnes.

Dans la parabole du semeur, racontée un peu plus tôt, la semence représente la parole du Royaume.

Les deux histoires utilisent une image semblable, mais Jésus ne lui donne pas exactement la même signification.

3. Pourquoi Dieu laisse-t-il le mal exister ?

3.1. Dieu n’est pas l’auteur de l’ivraie

Dans l’histoire, le propriétaire a semé de bonnes graines.

Ce n’est pas lui qui a introduit les mauvaises plantes.

Jésus explique que l’ennemi représente le diable.

Cette distinction est importante.

La parabole ne présente pas le mal comme une bonne chose.

Elle montre au contraire qu’il existe une opposition à l’œuvre du Fils de l’homme.

Cependant, Jésus ne cherche pas ici à expliquer toute l’origine du mal dans l’univers.

Il explique pourquoi les fils du Royaume et les fils du Malin coexistent jusqu’à la fin de l’âge.

3.2. Pourquoi ne pas tout arracher immédiatement ?

C’est la question centrale de la parabole.

Les serviteurs veulent agir rapidement.

Mais le propriétaire connaît les conséquences possibles de leur intervention.

Ils risqueraient de détruire le blé en voulant supprimer l’ivraie.

Il décide donc d’attendre.

Cette décision montre que le propriétaire ne renonce pas à agir.

Il choisit simplement le moment où la séparation pourra être accomplie.

La patience ne signifie donc pas l’indifférence.

Le jugement est différé, mais il n’est pas abandonné.

3.3. Dieu voit ce que nous ne voyons pas

Il nous arrive de juger très rapidement les autres.

Une personne commet une faute et nous pensons parfois qu’elle ne changera jamais.

Pourtant, nous ne connaissons pas parfaitement son cœur.

Nous ne savons pas non plus ce qu’elle deviendra.

Dans 1 Samuel 16.7, Dieu rappelle que les hommes regardent à l’apparence, tandis que lui regarde au cœur.

Cela ne signifie pas qu’il faut fermer les yeux sur les mauvaises actions.

Cela signifie qu’il faut éviter de prétendre connaître définitivement la destinée d’une personne.

Le jugement final appartient à Jésus.

Et toi ?

As-tu déjà jugé quelqu’un trop rapidement, avant de découvrir que tu ne connaissais pas toute son histoire ?

La parabole nous rappelle qu’il existe une différence entre reconnaître une mauvaise action et condamner définitivement une personne.

Nous devons apprendre à discerner le bien et le mal, tout en reconnaissant les limites de notre jugement.

4. Une personne peut-elle vraiment changer ?

4.1. L’exemple de Saul de Tarse

Le livre des Actes raconte l’histoire d’un homme appelé Saul.

Au départ, il persécute les chrétiens.

Il cherche à empêcher les disciples de Jésus de poursuivre leur mission.

Il participe même à leur arrestation.

Mais un événement bouleverse sa vie.

Sur le chemin de Damas, il rencontre Jésus ressuscité.

Saul devient alors disciple du Christ.

Il sera connu sous le nom de Paul et consacrera sa vie à annoncer l’Évangile.

Son histoire est rapportée en Actes 9.

Elle montre qu’une personne qui s'oppose aujourd’hui à Jésus peut devenir demain l’un de ses disciples.

4.2. Une précision importante

Dans la parabole de l’ivraie, Jésus ne raconte pas qu’une mauvaise plante devient du blé.

Il faut donc éviter d’affirmer que cette transformation fait partie de son explication.

Cependant, d’autres passages bibliques enseignent clairement la possibilité de conversion.

L’histoire de Paul en constitue un exemple.

Cela nous rappelle qu’il ne faut pas considérer trop rapidement quelqu’un comme définitivement perdu.

Dieu peut transformer une vie.

À retenir

- Le propriétaire a semé une bonne semence.
- L’ennemi est responsable de l’ivraie.
- Le champ représente le monde.
- Jésus annonce que les fils du Royaume et les fils du Malin coexisteront jusqu’à la fin de l’âge.
- Le refus d’arracher immédiatement l’ivraie vise à préserver le blé.
- La parabole ne décrit pas directement la conversion, mais d’autres passages montrent qu’une personne peut changer.
- Le jugement final appartient au Christ.

L’idée essentielle : la présence actuelle du mal ne signifie pas que Dieu a perdu le contrôle. Jésus annonce que la séparation définitive aura lieu au moment fixé.

5. La patience de Dieu a-t-elle des limites ?

5.1. Pourquoi Dieu ne juge-t-il pas immédiatement ?

Lorsqu’une personne commet une injustice, nous aimerions parfois que Dieu intervienne immédiatement.

Pourtant, les Écritures montrent que Dieu fait preuve de patience.

Dans Romains 2.4, l’apôtre Paul explique que la bonté et la patience de Dieu doivent conduire les hommes à la repentance.

Cela signifie que le temps présent peut encore permettre à des personnes de reconnaître leurs fautes et de changer de vie.

Cependant, il faut distinguer cet enseignement de l’explication donnée dans la parabole de l’ivraie.

Dans Matthieu 13.29, le propriétaire demande d’attendre pour éviter de déraciner le blé.

La possibilité de repentance constitue donc un enseignement biblique complémentaire.

5.2. La patience ne durera pas éternellement

Dans la parabole, le propriétaire ne dit pas que l’ivraie restera toujours dans le champ.

Il annonce au contraire qu’une séparation aura lieu lors de la moisson.

Jésus explique que cette moisson représente la fin de l’âge.

La patience actuelle ne signifie donc pas que le jugement serait annulé.

Elle appartient à une période limitée.

Un jour, le Fils de l’homme exercera son jugement.

Cette perspective rappelle que les choix et les comportements humains possèdent une véritable importance.

Le savais-tu ?

Dans 2 Pierre 3.9, l’apôtre explique que Dieu fait preuve de patience et appelle les hommes à la repentance.

Le verset suivant annonce cependant que le jour du Seigneur viendra.

Ces deux enseignements doivent être conservés ensemble.

Dieu est patient, mais son jugement demeure certain.

6. Faut-il laisser les méchants faire ce qu’ils veulent ?

6.1. La parabole n’encourage pas l’injustice

Une mauvaise interprétation consisterait à dire :

Puisque le propriétaire laisse pousser l’ivraie, nous devons laisser les personnes mauvaises agir sans intervenir.

Ce n’est pas ce que Jésus enseigne.

La parabole concerne la séparation définitive entre les fils du Royaume et les fils du Malin.

Elle ne supprime pas les responsabilités humaines.

Dans Esaïe 1.17, Dieu demande à son peuple de rechercher la justice et de défendre les personnes opprimées.

Dans Proverbes 31.8-9, il est demandé de défendre les droits de ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes.

Ces passages montrent que la justice et la protection des victimes demeurent nécessaires.

6.2. Protéger les victimes est une responsabilité

Imagine qu’un élève soit régulièrement humilié ou menacé par d’autres.

Faudrait-il lui répondre qu’il doit simplement attendre le jugement de Dieu ?

Certainement pas.

Il faut chercher à le protéger, signaler les violences et demander l’intervention des adultes responsables.

La parabole de l’ivraie n’interdit pas d’agir contre une injustice.

Elle interdit de confondre nos responsabilités présentes avec le jugement final réservé au Christ.

Il existe une différence entre empêcher quelqu’un de faire du mal et prétendre décider de sa destinée éternelle.

6.3. Jésus donne l’exemple de la compassion

Dans Luc 10.25-37, Jésus raconte la parabole du bon Samaritain.

Un homme a été attaqué par des brigands.

Il est blessé et abandonné sur le chemin.

Deux personnes passent sans lui porter secours.

Un Samaritain s’arrête, soigne ses blessures et organise son hébergement.

Jésus présente cet homme comme un exemple à suivre.

Cette parabole montre que l’amour du prochain demande parfois une intervention concrète.

Attendre la justice finale de Dieu ne signifie pas abandonner ceux qui souffrent aujourd’hui.

Et toi ?

Que ferais-tu si tu voyais une personne injustement traitée ?

Rester silencieux peut parfois permettre à une injustice de continuer.

Aider quelqu’un, prévenir une personne responsable ou refuser de participer à une humiliation sont des manières concrètes de pratiquer la justice.

7. Pourquoi des personnes innocentes souffrent-elles ?

7.1. Une question difficile

Certaines personnes cherchent sincèrement à faire le bien.

Pourtant, elles peuvent tomber malades, perdre un proche ou subir une injustice.

À l’inverse, des personnes malhonnêtes semblent parfois réussir.

Cette situation peut provoquer de nombreuses interrogations.

La Bible ne cache pas cette difficulté.

Dans Psaumes 73, l’auteur reconnaît avoir été troublé par la prospérité des méchants.

Il avait l’impression que les personnes injustes vivaient plus facilement que celles qui cherchaient à rester fidèles à Dieu.

Mais il finit par comprendre que leur prospérité présente ne garantit pas leur avenir.

7.2. L’histoire de Job

Le livre de Job raconte les grandes souffrances d’un homme présenté comme intègre et droit.

Job perd ses biens, ses enfants et sa santé.

Ses amis pensent qu’il a nécessairement commis une faute grave.

Ils cherchent à expliquer ses malheurs par une culpabilité cachée.

Cependant, leur raisonnement ne correspond pas à la présentation que le récit donne de Job.

Cette histoire nous apprend une chose importante.

Une personne qui souffre n’est pas nécessairement punie pour une mauvaise action.

Il serait donc injuste d’accuser quelqu’un simplement parce qu’il traverse une épreuve.

7.3. Jésus refuse les explications trop faciles

Dans Jean 9.1-3, Jésus rencontre un homme aveugle de naissance.

Ses disciples lui demandent si cet homme ou ses parents ont péché pour qu’il soit né aveugle.

Jésus refuse cette explication.

Il montre ainsi qu’il ne faut pas attribuer automatiquement chaque souffrance à une faute personnelle.

La parabole de l’ivraie ne donne pas une réponse détaillée à toutes les souffrances humaines.

Elle annonce cependant que la situation actuelle du monde ne sera pas définitive.

7.4. Jésus lui-même a souffert

Jésus n’a pas seulement parlé de la souffrance.

Il l’a connue.

Il a été rejeté, insulté, accusé injustement et crucifié.

Pourtant, les Écritures le présentent comme sans péché (Hébreux 4.15).

Sa résurrection montre que la mort n’a pas eu le dernier mot.

Cette victoire constitue le fondement de l’espérance chrétienne.

Elle ne signifie pas que les croyants ne souffriront jamais.

Elle annonce que la souffrance et la mort ne constituent pas leur destinée définitive.

Le savais-tu ?

Dans Jean 11.35, il est écrit que Jésus pleura.

Cela se passe après la mort de Lazare.

Jésus sait pourtant qu’il va le ressusciter.

Ce passage montre que l’espérance en Dieu n’interdit pas la tristesse.

Pleurer devant la souffrance n’est pas un manque de foi.

8. Qui accomplira le jugement final ?

8.1. La moisson représente la fin de l’âge

Dans Matthieu 13.39, Jésus explique que la moisson représente la fin de l’âge.

Cette déclaration montre que la coexistence du bien et du mal prendra fin.

Cependant, Jésus ne donne pas de date.

Il n’indique pas combien d’années doivent encore s’écouler.

L’enseignement principal concerne la certitude du jugement, et non son calendrier.

8.2. Les anges accompliront la séparation

Jésus explique que les moissonneurs représentent les anges.

Dans Matthieu 13.41, il annonce que le Fils de l’homme enverra ses anges.

Ils accompliront la séparation finale.

Cette déclaration possède une importance particulière.

Les hommes ne sont pas chargés de déterminer définitivement qui appartient au Royaume et qui doit être condamné.

Cette autorité appartient au Christ.

8.3. Le jugement des méchants

Matthieu 13.42 évoque la fournaise ardente, les pleurs et les grincements de dents.

Ces expressions soulignent la gravité du jugement.

Jésus ne présente donc pas le mal comme une réalité sans conséquence.

Cependant, il ne donne pas dans cette parabole une description détaillée de toutes les caractéristiques de l’au-delà.

Il annonce principalement que le jugement final sera réel.

8.4. La récompense des justes

La parabole ne se termine pas uniquement par le jugement des méchants.

Jésus annonce également une merveilleuse promesse.

Dans Matthieu 13.43, il déclare que les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.

Cette image rappelle Daniel 12.3.

Elle annonce la gloire future de ceux qui appartiennent à Dieu.

Le mal ne sera plus présent comme il l’est aujourd’hui.

Le Royaume de Dieu sera pleinement manifesté.

À retenir

- La patience de Dieu ne signifie pas que le jugement est annulé.
- Le temps présent permet encore aux hommes de se repentir.
- La parabole ne demande pas de rester passif devant l’injustice.
- Il faut protéger les victimes et pratiquer le bien.
- La souffrance n’est pas toujours la conséquence d’une faute personnelle.
- Le jugement final appartient au Fils de l’homme.
- Les justes recevront la gloire promise dans le Royaume de leur Père.

L’enseignement essentiel : Jésus annonce que le mal ne durera pas éternellement. En attendant le jugement final, les croyants doivent pratiquer la justice, aimer leur prochain et demeurer fidèles à Dieu.

9. Comment vivre dans un monde où le mal existe encore ?

9.1. Ne pas se décourager

Il arrive que les mauvaises nouvelles semblent prendre toute la place.

Les guerres, les violences, les injustices et les catastrophes peuvent donner l’impression que le mal domine le monde.

Pourtant, la parabole de l’ivraie nous rappelle que la situation actuelle n’est pas définitive.

Jésus annonce qu’une moisson aura lieu.

Cela signifie que le mal ne restera pas éternellement impuni.

Cette promesse ne fait pas disparaître immédiatement les difficultés.

Mais elle donne une raison de garder l’espérance.

9.2. Continuer à faire le bien

Dans Galates 6.9, l’apôtre Paul encourage les croyants à ne pas se lasser de faire le bien.

Cet enseignement est important.

Il arrive que nos efforts semblent inutiles.

Nous pouvons aider quelqu’un sans recevoir de remerciements.

Nous pouvons défendre une personne et rencontrer de l’opposition.

Nous pouvons choisir de dire la vérité alors que le mensonge paraît plus avantageux.

Pourtant, les Écritures nous encouragent à demeurer fidèles.

Faire le bien ne dépend pas uniquement des résultats immédiats.

C’est aussi une manière de vivre conformément à l’enseignement de Jésus.

9.3. Ne pas répondre au mal par le mal

Dans Romains 12.17-21, Paul demande aux croyants de ne pas rendre le mal pour le mal.

Il les encourage à rechercher ce qui est bien et à ne pas se laisser vaincre par le mal.

Cela ne signifie pas qu’il faut accepter les violences ou renoncer à demander justice.

Cela signifie que la vengeance personnelle ne doit pas diriger notre conduite.

Il existe une différence entre chercher à obtenir justice et vouloir faire souffrir quelqu’un pour se venger.

Jésus appelle ses disciples à pratiquer la justice sans devenir eux-mêmes les auteurs de nouvelles injustices.

Et toi ?

Imagine qu’un camarade répande une fausse rumeur à ton sujet.

Tu pourrais être tenté de te venger en inventant à ton tour une histoire sur lui.

Mais cela ne ferait qu’ajouter un mensonge à un autre.

Tu peux au contraire rétablir la vérité, demander de l’aide et refuser de participer à cette escalade.

Combattre une injustice ne signifie pas reproduire le comportement de celui qui l’a commise.

10. Pourquoi Jésus demande-t-il d’aimer ses ennemis ?

10.1. Un enseignement difficile

Dans Matthieu 5.44, Jésus demande à ses disciples d’aimer leurs ennemis et de prier pour ceux qui les persécutent.

Cet enseignement peut sembler particulièrement difficile.

Comment aimer quelqu’un qui nous a fait du mal ?

Il faut d’abord comprendre que l’amour demandé par Jésus ne signifie pas approuver les mauvaises actions.

Il ne demande pas non plus de rester dans une situation dangereuse.

Aimer ses ennemis signifie notamment refuser la haine et la vengeance.

Cela peut également conduire à souhaiter qu’une personne reconnaisse ses fautes et change de conduite.

10.2. L’exemple des disciples de Jésus

Dans Luc 9.51-56, Jésus traverse une région de Samarie.

Les habitants d’un village refusent de l’accueillir.

Jacques et Jean réagissent avec colère.

Ils proposent de faire descendre le feu du ciel pour détruire les habitants.

Mais Jésus les reprend.

Le groupe poursuit simplement son chemin.

Cette scène montre que les disciples ne doivent pas répondre au refus par la destruction.

Ils ne possèdent pas le droit d'exercer eux-mêmes le jugement de Dieu.

10.3. La différence entre justice et vengeance

Supposons qu’une personne commette un vol.

Il est légitime de chercher à récupérer ce qui a été dérobé.

Il est également légitime de signaler les faits aux autorités compétentes.

Mais chercher à humilier ou à blesser le voleur par vengeance constitue une autre démarche.

La justice cherche à reconnaître les faits, protéger les personnes et répondre aux actes commis.

La vengeance cherche principalement à faire souffrir en retour.

La parabole de l’ivraie rappelle que le jugement définitif appartient au Christ.

Les autres enseignements bibliques nous montrent comment agir avec justice pendant le temps présent.

Le savais-tu ?

Étienne, l’un des premiers disciples de Jésus, fut mis à mort à Jérusalem.

Au moment de mourir, il pria pour ceux qui le lapidaient (Actes des apôtres 7.59-60).

Son attitude rappelle celle de Jésus lors de sa crucifixion.

Elle montre que le pardon et la prière peuvent exister même face à une profonde injustice.

11. Quelle mission Jésus confie-t-il à ses disciples ?

11.1. Annoncer une bonne nouvelle

Après sa résurrection, Jésus confie une mission à ses disciples.

Dans Matthieu 28.18-20, il leur demande de faire des disciples parmi toutes les nations.

Ils doivent baptiser et enseigner ses commandements.

Cette mission est différente du jugement final annoncé dans la parabole de l’ivraie.

Les disciples ne sont pas envoyés pour éliminer les personnes qui refusent de croire.

Ils sont envoyés pour annoncer l’Évangile.

Leur responsabilité consiste à faire connaître Jésus-Christ et son enseignement.

11.2. Une mission ouverte à toutes les nations

Dans Actes des apôtres 1.8, Jésus annonce que ses disciples seront ses témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu’aux extrémités de la terre.

Le message de l’Évangile ne doit donc pas rester limité à une seule région.

Il s’adresse aux peuples de toutes les nations.

Le livre des Actes raconte comment les premiers chrétiens ont progressivement annoncé Jésus dans différentes régions du monde méditerranéen.

Ils ont parfois été accueillis favorablement.

Ils ont également rencontré des oppositions et des persécutions.

Pourtant, ils ont poursuivi leur mission.

11.3. La foi ne doit pas être imposée par la force

Jésus demande d’annoncer l’Évangile.

Il ne demande pas de contraindre les hommes à croire.

Dans Matthieu 10.14, il explique à ses disciples comment réagir lorsque leur message est refusé.

Ils doivent quitter le lieu concerné.

Ils ne reçoivent pas l’ordre de forcer les habitants à les écouter.

Cette distinction est essentielle.

La foi chrétienne doit être annoncée avec fidélité.

Cependant, les croyants ne doivent pas utiliser la violence pour imposer leur message.

11.4. Montrer sa foi par ses actes

Dans Matthieu 5.14-16, Jésus compare ses disciples à la lumière du monde.

Il leur demande de laisser briller leur lumière devant les hommes.

Cette image concerne notamment leurs bonnes œuvres.

Le témoignage chrétien ne se limite donc pas aux paroles.

Il concerne aussi la manière de vivre.

Dire la vérité, respecter les autres, aider les personnes en difficulté et refuser l’injustice sont des comportements qui doivent accompagner la foi.

Cependant, les bonnes actions ne remplacent pas l’annonce de Jésus-Christ.

Les deux dimensions se complètent.

Et toi ?

Dans ton collège, ton lycée, ton quartier ou parmi tes amis, tu rencontres des personnes très différentes.

Certaines partagent ta foi.

D’autres ne croient pas en Dieu.

D’autres encore peuvent se montrer critiques envers le christianisme.

Comment leur témoigner du respect sans renoncer à tes convictions ?

La mission chrétienne demande de rester fidèle à la vérité tout en respectant les personnes.

12. Le Royaume de Dieu finira-t-il par triompher ?

12.1. Une victoire annoncée par Jésus

La parabole de l’ivraie ne se termine pas par la victoire des mauvaises plantes.

Elle s’achève par la moisson.

Le propriétaire avait annoncé que la séparation aurait lieu.

Jésus explique que cette séparation représente le jugement final.

Cette conclusion montre que le mal ne possédera pas le dernier mot.

Le Royaume de Dieu sera pleinement manifesté.

12.2. La promesse d’un monde renouvelé

Apocalypse 21.1-4 présente la vision d’un ciel nouveau et d’une terre nouvelle.

Le passage annonce que Dieu habitera avec les hommes.

Il essuiera toute larme de leurs yeux.

La mort, le deuil, les cris et la douleur ne seront plus.

Cette promesse ne fait pas directement partie de la parabole de l’ivraie.

Cependant, elle complète l’espérance chrétienne concernant l’accomplissement du dessein de Dieu.

La coexistence actuelle du bien et du mal prendra fin.

La création sera délivrée de la souffrance et de la mort.

12.3. Une espérance pour aujourd’hui

L’espérance chrétienne ne consiste pas seulement à attendre un avenir meilleur.

Elle influence aussi notre manière de vivre aujourd’hui.

Parce que Jésus annonce la victoire finale du Royaume, les croyants peuvent persévérer malgré les difficultés.

Ils peuvent pratiquer le bien même lorsque le mal semble progresser.

Ils peuvent défendre la justice sans chercher à prendre la place de Dieu.

Ils peuvent annoncer l’Évangile sans imposer leur foi par la force.

L’espérance du Royaume donne ainsi un sens à leur fidélité présente.

Conclusion - Dieu n’a pas oublié son monde

La parabole de l’ivraie répond à une question que beaucoup de personnes se posent.

Pourquoi Dieu laisse-t-il le bien et le mal coexister ?

Jésus raconte l’histoire d’un propriétaire qui refuse d’arracher immédiatement les mauvaises plantes parce qu’il risquerait de détruire également le blé.

Il décide d’attendre la moisson.

Jésus explique que cette moisson représente la fin de l’âge.

Le jugement final appartient au Fils de l’homme.

Cette histoire nous apprend que la patience de Dieu ne signifie pas qu’il approuve le mal.

Elle nous rappelle également que nous ne possédons pas toutes les connaissances nécessaires pour juger définitivement les personnes.

Cependant, nous devons continuer à pratiquer la justice.

Nous devons protéger les victimes, aider ceux qui souffrent et refuser de participer aux mauvaises actions.

Nous sommes également appelés à annoncer l’Évangile et à vivre conformément à l’enseignement de Jésus.

Enfin, la parabole nous donne une espérance.

Le mal ne durera pas éternellement.

Le Christ accomplira son jugement.

Les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.

Le message essentiel est simple : Dieu n’a pas abandonné le monde. La coexistence actuelle du bien et du mal prendra fin, et Jésus manifestera pleinement la justice de son Royaume.

À retenir

- La présence du mal ne signifie pas que Dieu a perdu son autorité.
- La patience divine ne doit pas être confondue avec l’approbation de l’injustice.
- Les croyants doivent continuer à faire le bien.
- Aimer ses ennemis ne signifie pas accepter leurs mauvaises actions.
- La foi chrétienne doit être annoncée, et non imposée par la force.
- Le jugement final appartient au Fils de l’homme.
- Les justes recevront la gloire promise dans le Royaume de leur Père.
- L’espérance chrétienne repose sur la victoire définitive de Jésus-Christ.

Pour approfondir cette parabole

Cette version destinée aux adolescents présente les principaux enseignements de la parabole de l’ivraie.

Deux autres versions permettent de poursuivre la découverte de ce texte biblique.

La version pédagogique propose une explication plus développée, accessible à tous les lecteurs. Elle approfondit notamment la patience de Dieu, la souffrance des innocents, la responsabilité humaine et le jugement final.

La version académique, accompagnée de vingt annexes, présente une étude détaillée du contexte historique, des pratiques agricoles du Ier siècle, du vocabulaire grec et des différentes questions théologiques soulevées par Matthieu 13.24-30 et 36-43.

Ces trois versions poursuivent un même objectif : comprendre fidèlement l’enseignement de Jésus et découvrir ce que la parabole de l’ivraie révèle concernant le Royaume de Dieu, la présence du mal et l’espérance du jugement final.

LEXIQUE

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l’écoute du Maître. Marthe représente l’engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l’agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Paraboles du Royaume https://schilo.org/theme/paraboles-du-royaume/
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/serie/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : ivraie · parabole · blé · Royaume des cieux · mal · patience de Dieu · jugement · moisson · Matthieu 13 · coexistence du bien et du mal · conversion · discernement

Notions : coexistence du bien et du mal · patience de Dieu · jugement différé · fils du Royaume · fils du Malin · discernement · limites du jugement humain · conversion · naissance nouvelle · Royaume des cieux · origine du mal

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par007-livraie-pourquoi-dieu-laisse-t-il-le-bien-et-le-mal-coexister-ados/, exportée le 20/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.